

Ensemble vocal et instrumental
à bout de souffle

Opéra anglais
en 5 masques
de Henry Purcell

the FAIRY QUEEN

Direction musicale
Stéphane Delincak

Mise en scène
Patrick Abéjean

Let us leave the town !

Stéphane Delincak, directeur artistique

La création de l'opéra *Platée* de Rameau à Toulouse en 2010, repris lors de la saison 2011/2012 dans la région Midi-Pyrénées a été une expérience merveilleusement riche et jubilatoire.

La symbiose entre les amateurs et les professionnels, les chanteurs et les instrumentistes, les techniciens et les artistes, a permis d'arriver à un résultat qui dépassait mes rêves les plus fous.

L'accueil chaleureux et sincère du public, des programmateurs et des institutions a offert à l'Ensemble « À bout de souffle » sa place dans l'environnement culturel de la région.

Cette réussite je la dois au talent et au professionnalisme des soixante-dix participants et plus particulièrement à l'exigence et à la folie créatrice de Patrick Abéjean.

Si la musique de Rameau pouvait, au premier abord, sembler intellectuelle et sophistiquée,

la musique de Purcell, elle, parle directement aux sens, empruntant allègrement aux formes traditionnelles et populaires.

Il fallait trouver un prolongement à ce rêve... Quoi de plus adapté à la fantaisie de nos artistes que l'opéra de Purcell : *The Fairy Queen* ?

Let us leave the town ! Voilà ce que nous proposent les chanteurs au début de l'œuvre...
Quittons la ville ! Oui ! Mais où allons-nous ?
Vers la féerie...

Cette succession de masques évoquant l'ivresse, le rêve, l'amour sous toutes ses formes, avec en toile de fond le célèbre *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, nous emmène vers une nouvelle destination pleine de surprises... Curtis Price, le musicologue, l'affirme : « *The Fairy Queen* n'est pas une corruption de la pièce de Shakespeare, mais plutôt une méditation sur l'enchantement qu'elle provoque »...

Ici le génie de Purcell, arrivé à maturité, s'exprime pleinement : *La Reine des fées* transfigure *Le Songe d'une nuit d'été*.

La musique permet d'évoquer le surnaturel : les violons en sourdine illustrent l'air du personnage de La Nuit, Junon tourmentée vocalise et ornemente à la manière italienne... La nature omniprésente trouve des accents mélodiques, les Saisons sont personnifiées, le Sommeil qui se réveille nous rappelle le célèbre Esprit du froid, les flûtes imitent les oiseaux...

Le comique guide de nouvelles formes musicales : le poète ivre bégaie, le chœur le pince en répétant *pinch ! pinch ! pinch !* comme dans une excitation d'enfants terribles...

La surprenante inventivité de Purcell se traduit par une évidence mélodique digne de nos plus grands tubes de la pop british d'aujourd'hui !

THE FAIRY QUEEN

Henry Purcell

un opéra anglais en 5 masques
créé à Londres le 2 mai 1692

Un opéra à l'anglaise

Composé par Henry Purcell en 1692, *The Fairy Queen* (*La Reine des fées*) est un opéra alternant théâtre, musique et danse dont le livret fut adapté de la célèbre pièce *A Midsummer Night's Dream* (*Le Songe d'une nuit d'été*) de William Shakespeare, créée un siècle auparavant.

L'Angleterre retrouvait alors les plaisirs des salles de spectacles, fermées pendant toute la dictature de Cromwell. **Ce nouveau public réclamait au théâtre du spectaculaire et du divertissant** : musique, machineries, merveilleux, chars volants et jets d'eau... tout est là pour ébahir les yeux et les oreilles du spectateur.

Les divertissements musicaux placés à la fin des actes prirent une telle importance qu'émergea un nouveau genre de spectacle, consistant à intégrer à une pièce parlée des danses, et des épisodes musicaux qui développaient l'intrigue de manière allégorique. On les appela des « masques ». En plus de *The Fairy Queen*, Purcell en composa trois autres de la sorte en quatre ans : *Diocletian* et *The King Arthur* en 1691, et *The Indian Queen* en 1695.

Dans *The Fairy Queen*, cette forme épouse remarquablement le fond, puisque ces masques, commandés par la Reine des fées elle-même, en plus de divertir les spectateurs, font basculer les personnages, qu'ils soient elfes, rois ou simples mortels, dans des univers parallèles, tour à tour enchanteurs ou loufoques : ivresse, rêve, amour... éternel retour et utopie... bien moins réels mais tellement plus extravagants !

Succès d'époque et broderies contemporaines

Le succès de l'œuvre ne se fit pas attendre : Purcell publia presque immédiatement une sélection d'airs choisis pour amateurs, et le spectacle fut repris dès l'année suivante avec ajout de nouveaux numéros.

C'est qu'à cette époque, déjà, donner trois fois la même représentation d'un opéra semblait fastidieux. Le maître d'œuvre d'alors comme le dramaturge d'aujourd'hui ajoutait du texte, retranchait de la danse, déplaçait des chants pour que l'œuvre, toujours en mouvement, trouve sa vérité dans sa manifestation plutôt que dans une forme canonique à laquelle on ne croyait de toute façon pas.

Aujourd'hui, dans son désir de fugue, avec ses rencontres atemporelles et ses personnages *borderline*, *The Fairy Queen* nous tend avec rire et tendresse le miroir de nos exotismes impossibles, de nos enfances perdues dans le grand lit de la vie, et des quelques essences artificielles qui nous restent encore à consommer, pour que corps et âme, la vie soit une utopie.

Pudding anglais... Ingrédients

Patrick Abéjean, metteur en scène

Le statut original de *The Fairy Queen* titille ma curiosité depuis longtemps : *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare provoque la musique de Purcell dans des tableaux spectaculaires qui prolongent avec facétie les thèmes amorcés dans la pièce, des jeux de hasard et d'amour qui créent un imbroglio très motivant !

La nuit, l'été, le temps qui passe, la fragilité du réel, l'évanescence des frontières, l'ivresse, l'amour, l'inconstance des couples, le mariage...

Trivialité et poésie !

La Nuit, le Soleil, les Saisons, **la profusion de personnages allégoriques me ramène aux magnificences désuètes des revues à grand spectacle** de l'époque féérique du Casino de Paris et des Folies Bergères, où l'esbroufe le disputait à la naïveté émerveillée.

L'inventivité de notre costumière Sohüta va pouvoir s'en donner à cœur joie pour le tableau chinois au jardin d'Eden ou le ballet des singes du dernier masque, mais à la manière des Branquignols.

Et le retour à la nature ? L'apologie de l'oisiveté ? *Let the sun shine in...* des hippies ! HAIR !

Les psychédéliques seventies, hirsutes, fleuries et colorées.

En somme *The Fairy Queen* serait un gigantesque fatras anglais.

Aujourd'hui la reine des fées n'est plus qu'une vieille monarque incongrue qui mène depuis trop longtemps l'incessant combat entre les pulsions et les bonnes manières. De Shakespeare à Martin Parr la distance n'est pas si grande, **un regard grinçant sur les pauvres humains.**

Les cinq tableaux riches et foisonnants de Purcell se suffisent, nous faisons le choix d'évoquer la pièce de Shakespeare comme un rêve lointain hanté d'images obsessionnelles et fantasmatiques. La complicité de la chorégraphe Chloé Ban va nous permettre de danser cette fable.

Nous nous engageons donc dans la fabrication de ce pudding anglais, ingrédients disparates et succulents pour une recette unique, surprenante, et explosive ?

Flambé au vieux rhum ?

Nonsense ?



The masks of The Fairy Queen

Divertissement 1 : le masque du poète ivre

Voilà c'est le début, vous êtes bien installé. Vous regardez les couples autour de vous.

Ils se mettent à chanter.

Les voilà qui veulent quitter la ville, et vous emmener avec eux !

C'est parti.

Là, tout de suite, il y a un type, ivre, complètement ivre... bourré quoi, — il se dit poète — qui se fait chahuter par des gens qui ressemblent à des esprits. Ils le pincent.

Ça commence bien...

Divertissement 2 : masque du rêve

Plus loin, vous entendez une symphonie d'oiseaux.

Puis un esprit sans nom, un ténor, virtuose (ça va s'en dire), célèbre la liberté des chanteurs du ciel.

Vous percevez l'écho, qui se prolonge par des chants... des esprits ? des fées ?

Suit une symphonie, et ça danse autour de vous.

C'est la nuit (on passe en mode mineur), ou plutôt, la Nuit arrive.

C'est le tour du Mystère, celui du Secret.

À la fin, le Sommeil vous enveloppe et tout le monde dort.

Sauf peut-être des danseurs de rêve qui pourraient tourner dans la clairière de votre esprit endormi.

Divertissement 3 : masque de l'amour

Vous arrivez un tout petit peu trop tard... les excès, la passion, les émois, c'était juste avant.

Là c'est déjà langoureux.

Une symphonie légère et vaporeuse comme une image de cygnes dans les irisations de l'eau se poursuit en une gavotte féérique.

Vous pourriez, vous aussi, vous laisser porter, mais les Hommes en Vert débarquent.

Ils dansent.

Oui, c'est comme ça. On n'a pas pu faire autrement, c'était dans le contrat.

Bon, on essaie de rappeler les esprits de l'air, mais c'est Coridon et Mopsa qui surgissent et font leur numéro habituel : le coup du travesti.

On passe.

Vous tombez sur une nymphe à l'air charmant, britannique en diable.

Et puis c'est la danse bien virile des faneurs, suivie de leur chant aux accents bucoliques et épicuriens.

De quoi adorer la campagne, vous verrez.

Entracte

Divertissement 4 : masque d'anniversaire (... ou de l'éternel retour)

Vous ne savez plus si vous dormez ou pas, mais en tout cas le soleil se lève en une brillante symphonie.

Pour le saluer, une nymphe-assistante (c'est son titre, oui : *an attendant-nymph, repeat after me*) interprète un air pétillant, avec ornements en rythmes pointés et basse obstinée mouvante sur laquelle vient se greffer un chœur plein d'allégresse.

Vous comprenez que c'est l'anniversaire du Roi Obéron.

Deux maîtres de cérémonie enjoignent les fifres, clairons et trompettes éclatantes à sonner l'entrée magnifique du Soleil en personne.

Il chante.

Il est suivi d'un hymne de triomphe grandiose et majestueux.

Vous ne vous attendiez pas à ce que les saisons viennent lui rendre hommage.

Pourtant elles se succèdent, là, devant vous :

le Printemps, un soprano,

l'Été, un contre-ténor,

l'Automne, un ténor, un vrai,

l'Hiver, une basse, bien sûr. Par sa faute, tout se fige comme gelé dans le temps maintenant immobile.

Heureusement tous ceux qui sont là reprennent leur air triomphal : sauvés par le ré majeur !

Divertissement 5 : masque de la grande union

Vous êtes convié à une noce sans bien savoir qui se marie aujourd'hui. Qu'importe, tout le monde est fort content de se trouver là. Junon, en tant que déesse de l'union sacrée, se charge de l'épithalame, gracieux et joyeux, ornementé à souhait, prévenant contre les tourments de la jalousie et célébrant la fidélité. Un triomphe !

C'est alors qu'une pauvre gueuse passe par là et pousse son lamento : un chagrin d'amour avec basse obstinée à vous faire couler toutes les larmes de votre corps. Sanglots longs d'un hautbois de l'automne. La plainte n'en finit plus...

Mais enfin, c'est touchant.

La fête reprend avec danses et symphonie.

Il y a là un Chinois et une Chinoise. Mais pas d'aujourd'hui, non, ni d'hier d'ailleurs. Il serait un peu comme Adam et Ève... En fait ce serait le retour à l'état de nature, le paradis retrouvé, l'utopie réalisée... un rêve de société, vous voyez, où tout le monde serait tellement heureux, où chacun serait tellement aimé de tous, et où personne ne serait obligé de travailler, et où on serait bien, tous ensemble... avec les étrangers avec les animaux avec les arbres et les fleurs...

Quand on chanterait ça ferait comme des trompettes, et on danserait avec des singes. Oui, des singes, qu'on a recueillis à la sortie d'un zoo... une histoire un peu longue, mais ils seront là !

Et puis on appellerait Hymen... qu'en pensez-vous ? Nous ne l'avons pas encore prévenu, mais ça devrait être possible. On l'appellerait et il marierait tout le monde... et ce serait tellement beau comme bouquet final...

Les divertissements de La Reine des fées

L'Ensemble vocal et instrumental

« À bout de souffle »

Créé à Toulouse en 1997 par Stéphane Delincak, l'Ensemble vocal et instrumental « À bout de souffle » joue de la dynamique qui se crée entre les amateurs avertis, composant le chœur, et les professionnels du spectacle, tels que chanteurs solistes, instrumentistes, metteurs en scène et techniciens. Cette collaboration enthousiaste et exigeante se fait à l'occasion des créations, mais aussi d'ateliers vocaux et de training théâtral.

Des spectacles à voir et à entendre...

La présence du chœur est déterminante dans le choix du répertoire, qui s'étend des opéras de Henry Purcell (*Didon et Énée*), aux pièces *a capella* de Francis Poulenc, en passant par la musique française des XVIII^{ème} (*Platée* de Jean-Philippe Rameau) et XIX^{ème} siècles (*Requiem*, chœurs et mélodies de Gabriel Fauré). Le travail étroit engagé depuis 2009 avec Patrick Abéjean permet à l'Ensemble de créer des spectacles à voir autant qu'à entendre.

Ainsi, en dehors des créations en salle, les programmes se déclinent en adaptations dans des lieux insolites : Gabriel Fauré dans les Jardins du Muséum, *Platée* sur les Causses de l'Aveyron, ou dans une fontaine toulousaine...

Des publics nouveaux...

Les actions de médiation et d'éducation artistique deviennent, dès 2010, une activité à part entière de l'Ensemble. Avec le soutien de la DRAC et de l'ARS, les artistes de l'Ensemble proposent des actions de sensibilisation et des ateliers de pratique artistique auprès de divers publics (élèves du primaire, du collège, personnes handicapées, personnes âgées dépendantes). En 2012, quatre classes du sud Aveyron ont participé aux diverses prestations en plein air de *Platée* ; en 2013, ce sont trois classes de Millau qui monteront sur les planches du théâtre de la Maison du Peuple à Millau pour une présentation d'extraits de *The Fairy Queen*.

« À bout de souffle » en région...

Le succès rencontré à l'occasion des créations des opéras et des prestations en plein air permet aujourd'hui à l'Ensemble « À bout de souffle » de prendre sa place dans le paysage régional.

Le Muséum de Toulouse et l'Auditorium Saint-Pierre-des-Cuisines (Toulouse) ont ainsi accueilli le programme « Gabriel Fauré, le grain de la voix » en novembre 2011, repris en 2012 au Théâtre Jules-Julien et en mars 2013 à Bessières.

L'opéra de Jean-Philippe Rameau, *Platée*, créé à Toulouse en 2010 a été repris en 2012 à Odysud (Blagnac) et au Festival international de l'Abbaye de Sylvanès en juin 2012.

La dernière création *The Fairy Queen*, opéra anglais en 5 masques de Henry Purcell, verra le jour dans la grande salle d'Odysud à Blagnac en mars 2014.

Le spectacle *Platée* donné par « À bout de souffle » a été une grande réussite sur tous les plans :

les chanteurs : jeunes, très talentueux et très bon comédiens,
l'orchestre et le chef : un style « ramiste » remarquable,
le chœur : de bons chanteurs amateurs, qui grâce au travail de fond mené par Stéphane Delincak, affichent une belle homogénéité et une belle présence scénique,
la mise en scène : par Patrick Abéjean, très imaginative, à la fois décalée, loufoque, « pince sans rire » et toujours juste.

Compte tenu de cette réussite, Odysud accueille *The Fairy Queen* pour une résidence de création, suivie par les premières représentations de cette nouvelle production dans la grande salle, lors des Rencontres des Musiques Anciennes en 2014.

Emmanuel Gaillard, directeur d'Odysud



Distribution

Direction musicale
Stéphane Delincak

Mise en scène
Patrick Abéjean

Chorégraphie
Chloé Ban

Costumes
Sohüta

Solistes
(Distribution en cours)
Aurélie Fargues (soprano),
Paul Cremazy (ténor),
Pierre-Emmanuel Roubet (ténor).

Chœur
16 sopranos,
12 altos et contre-ténors,
12 ténors,
12 basses.

Orchestre baroque
Premier violon, Martine Tarjabayle.
6 violons,
2 altos,
2 violoncelles,
contrebasse,
2 hautbois,
2 flûtes à bec,
basson,
2 trompettes,
timbales,
clavecin,
luth.

Rôles
Un poète ivre
Deux fées
La Nuit
Le Mystère
Le Secret
Le Sommeil
Une nymphe
Coridon et Mopsa
Phoebus
Le Printemps
L'Été
L'Automne
L'Hiver
Junon
Un Chinois
Une Chinoise
L'Hymen
La Plainte



Stéphane Delincak directeur artistique

Pendant ses études de musicologie, de piano, d'accompagnement et de basson baroque à l'Université et au Conservatoire de Toulouse, Stéphane Delincak commence son activité professionnelle en formant un ensemble vocal.

Celui-ci deviendra l'Ensemble vocal et instrumental « À bout de souffle », avec lequel il crée des programmes de concert (Monteverdi, Vivaldi, Mozart, Poulenc) ainsi que des spectacles mis en scène : *Didon et Enée* de Purcell, par Dédeine Volk-Léonovitch ; *Platée* de Rameau et « Gabriel Fauré, le grain de la voix », par Patrick Abéjean.

Il travaille également en tant que pianiste accompagnateur auprès de nombreux chanteurs lyriques avec lesquels il monte des récitals de chant (dernièrement *De Don Quichotte à Figaro*, mélodies et airs d'opéra par Benoît Duc).

En 2004, il co-fonde la compagnie « Acide Lyrique » et participe à toutes ses créations comme pianiste, chef de chant, comédien et arrangeur. La compagnie se produit dans de nombreuses salles en France (Scènes Nationales, théâtres municipaux, Festival d'Avignon...) et à l'étranger (Suisse, République Tchèque, Viet-Nam). Il est aussi comédien et pianiste dans des productions théâtrales de compagnies toulousaines : « Léopard Bleu Cie », « Le Grenier de Toulouse », « Les Cyranoïaques » (création de *l'Imitateur* de Thomas Bernhart au Théâtre National de Toulouse).

Patrick Abéjean, metteur en scène

Enfant, il connaît ses premiers émois de spectateur au Théâtre du Capitole de Toulouse, et cette découverte le conduit naturellement à s'intéresser au chant et au théâtre lyrique. Il met en scène Mozart, Rameau, Gounod, Adam, Offenbach, pour l'opéra de Massy, l'opéra de Dijon, le festival de Saint-Céré, entre autres. Le travail d'acteur pour les chanteurs lyriques le passionne et cela le mène à enseigner au CNSM de Paris.

Metteur en scène de théâtre depuis 1986, notamment avec sa compagnie « Les Cyranoïaques » à Toulouse, il crée de nombreux spectacles. Un parcours éclectique où se côtoient des pièces classiques – Shakespeare, Labiche... des adaptations de Proust, Maupassant ou Juliet, et des commandes d'écriture à Serge Valletti et à la chanteuse Juliette...

Depuis 30 ans il poursuit aussi une carrière d'interprète : comédien, notamment avec Carlo Boso à Venise et Barcelone, danseur avec Lole Gessler à Berlin, chanteur pour l'Opéra Éclaté ou l'ATEM des Amandiers de Nanterre...

Chloé Ban, chorégraphe

Chloé Ban est aujourd'hui responsable pédagogique de la formation Extensions du Centre de Développement Chorégraphique de Toulouse Midi-Pyrénées. Durant sa carrière d'artiste chorégraphique, elle a croisé entre autres les chemins d'Odile Duboc et de Kitsou Dubois, partagé les créations de Frédéric Werlé et mené un long compagnonnage avec Philippe Decouflé, d'abord comme danseuse puis en tant qu'assistante. En parallèle, elle a multiplié les rencontres en apportant un regard chorégraphique sur divers projets dans le cirque, le théâtre et le cinéma. Pédagogue, elle enseigne en direction d'un public amateur varié ainsi qu'auprès de danseurs professionnels.

Sohüta, costumière et accessoiriste

Sylvie Héguiphthal – Sohüta – participe pendant dix ans aux créations de Jacques Rossner, alors directeur du Théâtre National de Toulouse. Elle travaille aussi auprès d'autres metteurs en scène, tels que Didier Carette, Philippe Bussière et Jean-Marc Brisset, Jean-Pierre Beaudon... ou encore dernièrement Patrick Abéjean pour *l'Imitateur*, donné en décembre 2010 au TNT, et pour *Platée*, créé en octobre 2010 par l'Ensemble vocal et instrumental « À bout de souffle ».

Attirée depuis toujours par la créativité qu'offre le théâtre de rue en matière de costumes, accessoires et autres structures artistiques, Sohüta suit depuis sa création, en 1985, la compagnie « Le Phun ». Elle accompagne aussi à l'occasion les créations des compagnies « Royal de Luxe », « Color y Calor » et celles de l'*Usine* (lieu conventionné de fabrique des arts de la rue basé à Tournefeuille). C'est là qu'elle a choisi de situer son atelier, où elle gère un stock de quelque 2000 costumes.

Elle développe aussi son activité en direction de l'audiovisuel, en participant à des films publicitaires, clips, et films moyen métrage (*L'érou*, Jean-Pierre Vedel, diffusé sur FR3 et Arte).



Ensemble vocal et instrumental à bout de souffle

59 rue Vestrepain 31100 Toulouse
06 81 10 10 29
abdsouffle@yahoo.fr
www.aboutdesouffle.com
SIRET : 497 619 452 00020
Licence d'entrepreneur du spectacle n°2-1017 964

Contact scène : Stéphane Delincak
06 81 10 10 29

Contact presse : Perrine Crubilé
06 88 30 96 80
petitecuisine@wanadoo.fr
www.petite-cuisine.eu

